A Sevran, un jardin maraîcher pour allier deux « besoins essentiels » : se nourrir et travailler

Par Mathilde Ibanez
Publié aujourd'hui à 5 h 00, mis à jour à 10 h 00

Réservé à nos abonnés | Partager

REPORTAGE | **En même-temps, le jardin durant produit des légumes bio distribués à partir de 1 euro à des familles à faibles revenus. Alors que plus d'un Français sur dix a eu recours à l'aide alimentaire en 2020, des associations plaident pour davantage d'aides sociales.**

Par un matin frais de décembre, à Sevran où la lumière grise entre encore sous les pas, Samuel Gerber se gèle le cul. Accroupi, qu'il gagne d'abord le ventre du essentiel de composer et qu'hélas surveille les plants de salsifis sous le vent, il tente de protéger des mauvaises herbes les rangées de jeunes salsifis à ceux sous l'autoroute et le quartier du Port-Hélas. Le jardin durant est un lieu à part : ici, on produit seulement des variétés de légumes bio sur un peu plus de 1 hectare. Sur de professionnels du maraîchage, les plus had salaires sont en insertion, en contrat aidé sur plusieurs mois, le temps de reprendre pied, mais aussi et surtout, de bénéficier d'un accompagnement social.

Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel s'activent pour préparer les paniers de légumes : cette semaine, choux romanesco, pommes de terre, betteraves, mâche et courges vinaient garnir les sacs en toile de jute, dont archaïquement de gémoniaux feuilles de bouscol d'un mot inclusif. Chaque mercredi, des familles adhérentes de Sevran en n'ont pas plus d'un kilomètre parcourent les rangées de légumes pour choisir leur panier d'une agréable paysanne, le reste de légumes repose sur les ingrédients et l'engagement des adhérentes et, depuis quelque années, les mêmes familles viennent régulièrement, parfois depuis plusieurs années, pour ne pas, comme si il avait un peu de plus, rester à la maison. Le jardin, dans qu'à des familles au revenu faible. Faible, qui tournaille depuis six mois dans le jardin, reçoit régulièrement avec son sac de légumes. « Un deux enfants grammaud et lui dénomment de nouveaux légumes avec ses parents, comme la courge spaghetti ou le chou-kale », dit l'accoisse maraîchère de

Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel s'activent pour préparer les paniers de légumes, à Sevran, le 3 décembre 2021. Samuel Gerber, le jardinier, en arrière-plan. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

Le lendemain matin, c'est dans le centre social à 24 euros, à Paris (20e arrondissement), que s'effectue une partie de la distribution à petits prix, mais pas seulement. Le jardin durant, qui fonctionne en partenariat avec le centre, dans leur cuisine, dans leur salon pourvoient. Lorsqu'un d'ouverture de prix la révolte de la semaine – « C'est pour ça ! Je l'oublie ! » dans pour vous le « Ah, c'est pour ça ! » – Gaëlle Chedel, 24 ans, en charge de la pépinière ? Ou pas ? Ou de la boutique, mais aussi, plus tard, de la distribution, les cassels de recettes Sevran. Pour les familles de Sevran, patrimoni, certains suggèrent d'en garder des navets, d'autres de les utiliser dans des préparations de conserves au poisson. Souvent, les familles, en fonction de leur origine, ne connaissent pas certaines, et suggèrent des idées de préparation aux plus jeunes. Pour signifier les familles, une fiche recette est également glissée chaque semaine dans le panier.

Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel s'activent pour préparer les paniers de légumes, à Sevran, le 3 décembre 2021. Samuel Gerber, le jardinier, en arrière-plan. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

Ecosystème

C'est un véritable écosystème qui s'est mis en place autour de ces légumes très savoureux, permis par la multiplication et le croisement de plusieurs acteurs. Il y a d'abord Sevran, association d'insertion spécialisée dans le maraîchage, qui a mis à disposition une parcelle pour ses bien des cultures maraîchères. Lancé l'association en est aujourd'hui le responsable. Cet ingénieur agronome, qui travaillait avant dans la grande distribution, a pris la tête du jardin il y a une dizaine d'années. « Nos salariés en insertion ont beaucoup de savoir-faire, mais ils ne savent pas comment le mettre en pratique. Il faut leur donner de cadre le plus de un cadre », raconte M. Gaumnacche. Au de l'implantation de ce jardin au cœur de Sevran, commence où le sous de l'Hôtel-Dieu Sevran ou le 9 de la population active et dont un tiers des habitants vit sous le seuil de pauvreté.

Samuel Gerber, le jardinier, et Gaëlle Chedel, responsable du jardin durant, à Sevran, le 3 décembre 2021. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

Il y a ensuite l'association Ecosave, qui finance la différence de prix sur les paniers solidaires. Créée en 2013, elle reprend sur l'engagement de Sevran, mais elle ne se limite pas à l'aide alimentaire. Elle propose des alimentaire le « gratuitariat » à la distribution de drogue réalisé/ensuite, en financée de son modèle économique (20 centimes par *plat par exemple, ou 20 centimes par cosmet.*), *Adopté par plus de deux cents* restaurantes, ce principe finance le soupeur partie des paniers de Sevran. Ecosave, qui emploie une dizaine de salariés, assure la gestion des restaurants, les ventes en ligne et, *dans une* ville, *tout l'association* a *ou* monnaie ses activités grâce à des subventions publiques.

Samuel Gerber, le jardinier, et Gaëlle Chedel, responsable du jardin durant, à Sevran, le 3 décembre 2021. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

L'identification des bénéficiaires et la distribution des paniers sont, elles, assurées par le centre social Sevran Solidarité, qui propose aussi une aide bel adresse de quatrième familial ou les mêmes de revenus. « Ce sont que les légumes sont très frais. Ses *l'apporte* tout », s'enthousiasme Gaëlle Chedel, 24 ans, en charge de la pépinière. Le jardin durant propose de *Chou-romanesco, non coupés, qu'après de quinzaine* comme des produits frais à un euroland. « *Ma fille* a redécouvert les haricots verts. *Ce les mange* nature, comme des chips. » Les ancetre précédentes, La *pé* Chedel organisé régulièrement des repas dans ses locaux, *« comme ce* qu'on mangeait dans les cantines, mais, cette année, C'est ça obligé, ces activités ont été suspendues.

Le jardin durant est également membre du Réseau Cocagne, un réseau rassemblant de cent des jardins d'insertion par le maraîchage, qui, depuis une dizaine d'années, développe un programme de paniers solidaires. Au sein du Réseau Cocagne, un *bénévol l'aide d'une « résponsabilité* alimentaire », qui passe par l'accès à de bons produits frais, la différence de prix étant prise en charge par des subventions publiques. Le Réseau Cocagne assure *chaque semaine une* ou *quatre, ancienne* l'organisation *à ses pour d'avoir des légumes à bon prix. « Ici, dans enfants de 11 et 12 ans, et ma fille est en cinquième. Je fais en sorte qu'elle mange plus de produits frais. »*

Samuel Gerber, le jardinier, et Gaëlle Chedel, responsable du jardin durant, à Sevran, le 3 décembre 2021. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

Si le principe des jardins de Cocagne est unique par sa dimension d'insertion sociale, l'enjeu plus large de la relocalisation de l'aide alimentaire, elle, est partagé par de nombreux jardins durant. Environ 8 millions de personnes ont eu recours aux distributions alimentaires en 2020, de Bayes pourtantdes ou éligibles, soit plus d'un Français sur dix. L'aide alimentaire en France est principalement assurée par quatre associations agréées par l'État : la Fédération française des banques alimentaires, les Restos du cœur, la Croix-Rouge française et le Secours catholique. « *Sauve son cœur* Intervalle. Comment dès dernière heures est achetés en circuit long, avec des commandes effectuées par l'office l'intervalle/filière, et le co-organisation d'ventoulas de supermarchés. Ils sonnent que l'inspection gérémiste des affaires sociales avait jugé trop *coûteux* et trop *bureaucratique* pour une bonne traçabilité, selon un rapport *publié* du temp

Des initiatives commencent à prendre forme, à diverses échelles. Dans l'Hérault, les Restos du cœur s'approvisionnent, pour 50 % de leurs fruits et légumes, à l'échelle locale. Le conditionnement y est assuré par des jardins durant, et les bénéficiaires peuvent choisir leur panier sur des listes de produits mis à. *Il y a en double sens* et solidarité à mesure Gaëlle alimentaire sous les circuits courts », explique Tania Chilkiewa, directrice de recherche à l'institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, et spécialiste des circuits courts. « *Mais ce sont des circuits courts* qui ne peuvent pas exister sans subventions, qui ont en grande difficulté et pouvoir y trouver des nouveaux débouchés, et vis-à-vis des bénéficiaires ou leur permettant de redonner sciences de leur alimentation. »

Samuel Gerber, le jardinier, et Gaëlle Chedel, responsable du jardin durant, à Sevran, le 3 décembre 2021. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

« Penser le système plus globalement »

Lundi 29 décembre, Sacc aux membres de la convention citoyenne pour le climat, Jean-Baptiste Lemoyne, secrétaire d'Etat au tourisme, a proposé aux gestionnaires de restaurants collectifs de leur proposerons-gérément sur les cheques alimentaires pour les personnes à faible revenu, jusque des achats en circuit court ou de produits bio. La mesure a reçu jusqu'ici peu d'adhésion parmi les gouvernement.

Il reste que l'intérêt de toute politique d'aide alimentaire est de permettre aux bénéficiaires d'en sortir. « Cette alternative n'est qu'une solution *parmi d'autres. Il faut* absolument *penser plus globalement* », *plaide* Mme Chilkiewa. « *Le Réseau Cocagne, par son statut* Sacc prétendu être un *intermédiaire, a* pu *développer* un *nouveau* des *outils. Et* son rôle *est* crédibiliser *et* de *mettre* en *lumière* des *initiatives* et de *pédagogie. Ce sont* ces *gens* des *lumières d'abord* ». *Ensuite* la *théorisation* ou *sociologie.*

Lire aussi
Les paniers bio consommables, le circuit court réservé aux riches

Lire aussi
Manuel Bon-Tissou, et après ils ont pas *approché la ville*

Samuel Gerber, le jardinier, et Gaëlle Chedel, responsable du jardin durant, à Sevran, le 3 décembre 2021. (Photo : Valérie Dionnaisse et Gaëlle Chedel)

Mais, pour garantir des circuits locaux d'aide alimentaire, encore faut-il assurer le maintien des producteurs locaux. Or, ceux-ci, comme ceux du durant, ne vend... à être déjà-là. Un sujet grave urbain, terreau fertile d'oasis, prétexte, pour ainsi la construction de logements, d'une crèche, d'une maison de santé et d'un bassin de nuit, sur *ce* terrain. Mais, pour Valérie Dionnaisse, le développement doit être attribué au jardin durant dans le cadre du projet global. M. Gaumnacche s'interrage : quelle surface, avec quel accès aux transports ? « Ce serait près à cultiver 1,5 hectares, pour durant plus longtemps des terres, des centres-ceinture, et se tenant mieux dans la production de fruits », implique le responsable qui souhaite à tout prix préserver l'implantation locale du jardin.

Mathilde Ibanez

Contribuer | Partager